

*Mon cher Enrique,*

*Il fut un temps où tu n'étais pas encore avec nous, les dialectologues engagés dans les deux chantiers supranationaux : ALE et ALiR. Tu n'y étais pas encore, mais on te connaissait déjà. Joan Veny nous parlait d'un de ses disciples, très jeune, doué et passionné de linguistique romane, qu'il comptait bien accueillir dans le comité catalan qu'il dirigeait et qui avait fait sécession de la structure unique pour l'Espagne dans le cadre de l'ALE. Il fallait attendre cependant que le disciple en question soit libéré de ses obligations militaires, ce qui finit par arriver. Nous l'attendions comme le printemps. Joan Veny avait vu juste. Nous pourrions rapidement apprécier ses connaissances, ses centres d'intérêt, son dynamisme et son goût des autres. Le comité catalan en sortait renforcé et nous tous allions accueillir Enrique dans notre famille de l'ALiR.*

*En feuillant dans ma mémoire, je me souviens que tu manifestais déjà un grand intérêt pour l'univers culturel des temps passés, celui du monde paysan en particulier avec ses croyances, ses relations avec la nature, avec le temps qui passe, avec la vie, ce plus grand intérêt aussi pour les expressions ou les proverbes qui se rattachaient à cet univers : bref à ce qu'on appelle la « culture populaire » dont témoignent les almanachs que l'on retrouvait dans toutes les maisons de campagne : je partageais totalement cette passion qui renvoyait à mon enfance insulaire.*

*Enfin, on voyait déjà poindre ton orientation future pour la géoparémicologie qui se concrétisera plus tard dans le projet ParemicRom dont tu as été l'initiateur. À titre personnel, je me souviens que depuis de longues années, le 29 septembre pour la fête de la Saint-Michel, Enrique me souhaite « bonne fête » en l'accompagnant de « refranes » fréquents dans toutes les variétés romanes. J'ai la chance d'avoir le prénom d'un Archange annonciateur de l'été de la Saint-Michel ou de la Saint-Martin (l'été indien).*

*Mon cher Enrique, je ne veux pas m'étendre ici sur tes connaissances et sur tes travaux connus et appréciés par notre communauté scientifique.*

*Je voudrais évoquer seulement quelques souvenirs de l'homme Enrique, heureux dans son univers familial, à côté de son épouse Carmen et de ses deux filles, encore des enfants quand je les ai connues, Emma et Aurora :*

- *Je me souviens de plusieurs séjours professionnels et touristiques à Barcelone et de l'accueil que vous m'aviez réservé la première fois, dans votre maison. Vos deux gamines, très intimidées, m'avaient prêté leur chambre. Au matin, elles m'avaient demandé lequel de leurs deux lits j'avais choisi pour mon sommeil. J'ai dû faire une jalouse, mais sans rancœur aucune et, à mon départ, j'ai eu droit à un petit dessin, souvenir de l'événement !*
- *Je me souviens, toujours à Barcelone, d'une promenade dominicale, toute la famille réunie. On s'était arrêté dans un parc peuplé d'une ribambelle de gamins très excités, rejoints par les deux filles qui, apparemment, les connaissaient déjà...et par toi, Enrique. Et te voilà, ce géant que tu étais, avec ton mètre quatre-vingt-dix, bien habillé, comme une personne respectable, prendre part à leur jeu, n'hésitant pas à te coucher par terre, en agitant bras et jambes en l'air, suscitant le rire des gamins et l'étonnement des nombreuses mères présentes. Conclusion : Enrique aime les enfants, comme un papa-gâteau.*
- *Je me souviens d'avoir reçu à mon tour, Enrique, Carmen et les deux filles à Grenoble et surtout dans notre appartement d'Autrans, dans le Vercors. Je sais que vous aviez apprécié ce village de montagne. De votre séjour restent des souvenirs que je garde toujours. Une tradition voulait que les membres de la famille, à des époques différentes, ou des amis de passage marquent sur les barreaux en bois de la rampe qui conduit à la mezzanine, un trait au crayon indiquant leur taille à côté de leurs noms et de la date. Les Gargallo ne firent*

*pas une exception en écrivant tous ces renseignements ... en écrivant avec un crayon vert. Vous ne serez pas étonnés que le nom d'Enrique figure au niveau le plus haut et celui d'Aurora au niveau le plus bas... mais pas tout à fait, car encore plus bas on remarque la taille de Pepe, le hamster compagnon de voyage d'Emma et Aurora qui n'atteint pas les 10 cm. Comment ne pas penser à vous chaque fois que je monte à Autrans ?*

*Mais nos occasions de rencontre ont été depuis de longues années, nos colloques, congrès ou autres symposiums marquant l'avancement de nos chantiers dont je ne parlerai pas ici. Je voudrais en revanche dire un mot sur les soirées festives, succédant les journées de travail :*

- *Je me souviens que l'on y dansait et on y chantait beaucoup et que nous découvriions tes qualités musicales. On voulait toujours entendre « Les labradociers », l'hymne rappelant le travail des paysans d'Aragon, avec ta voix de stentor, avec ton émotion visible. Et notre Gabriele, qui nous manque à présent d'interpréter des airs d'opéra aux aigus « pavarottiens »... « Nessun dorma... ». La contribution de la plupart d'entre nous était plus modeste. On osait « Bella ciao », peut-être, et se terminait toujours par « La polenta », une chanson de source paysanne, style colonie de vacances, qui allait devenir une sorte d'hymne final de nos journées. La prochaine fois, je proposerai qu'on le remplace par le « Coro a bocca chiusa » de Turandot, ne serait-ce que pour faire plaisir à Elisabetta « pucciniana ».*

*Cher Enrique, mon petit frère catalan, après ces quelques souvenirs, je voudrais juste te dire juste la chance que j'ai eue de partager avec toi tant de moments heureux. Que la suite nous réserve encore des rencontres. Prends le temps de prendre le temps et qu'il avance tout doucement comme les jours du solstice d'hiver, à propos desquels un proverbe sarde affirme que : « a Santa Luchia unu passu e pia ».*

*Et enfin, un grain de sagesse de l'ancêtre, moi : n'oublie pas de te joindre toujours aux jeux des mômes sans avoir honte de faire des cabrioles avec eux quand tu accompagneras tes petits enfants aux jardins publics (et merde aux conventions !).*

*Ton Michel (Michele)*